

LES
AMIS DE DIEU

AU QUATORZIÈME SIÈCLE

PAR

AUGUSTE JUNDT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE



PARIS
LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER
G. FISCHBACHER, SUCESSEUR
33, RUE DE SEINE, 33

—
1879

LES
AMIS DE DIEU AU XIV^e SIÈCLE.



INTRODUCTION.

I.

AVANT-PROPOS.

L'Ami de Dieu de l'Oberland.

Toutes les éditions imprimées et un certain nombre de recueils manuscrits des sermons de Tauler débutent par le récit de la longue pénitence qu'un „maître de la sainte Écriture“ s'est imposée dans sa cinquantième année sur les conseils d'un simple laïque, venu d'un pays lointain pour le soumettre à ses enseignements inspirés. L'histoire se termine à la mort du docteur, assisté dans ses derniers moments par „l'homme“ mystérieux dont l'influence avait été si grande sur son développement spirituel.

Certains faits extraordinaires qui figurent dans ce traité, le silence gardé par l'auteur sur le nom des deux personnages et sur la ville où ils se sont rencontrés, ont pendant quelque temps égaré le jugement de la critique relativement à la valeur de son contenu. Au milieu du quinzième siècle, on le considérait encore dans certains milieux comme une narration fictive composée par Tauler dans un but d'édification¹.

¹ Dans un manuscrit de la bibliothèque de Munich (Cod. germ. 627 fo) écrit en 1458, et contenant des sermons de Tauler, il porte le titre suivant : Von einem lerer der heiligen geschrift und von einem leien, ein schön legent (Schmidt, *Joh. Tauler v. Strassb.*, Hamb. 1841, p. 26).

Bientôt après, on attribua l'un des rôles dans cette histoire à Tauler même ; quant au nom de son interlocuteur laïque, il demeura encore inconnu. Cette opinion fut successivement admise par les nombreux éditeurs des sermons de Tauler, depuis 1498 jusqu'à la fin du dix-septième siècle. La seule modification qu'elle ait reçue dans le cours des années est due à l'imagination du chartreux Laurent Surius, qui, dans sa traduction latine des œuvres du grand prédicateur¹, place cette conversion à Cologne.

Malgré cette unanimité des éditeurs, *l'Histoire de Tauler* ne trouva point grâce devant la critique des dominicains Quétif et Echard. Revenant au jugement porté autrefois sur elle, ils lui refusèrent toute valeur historique et la traitèrent d'allégorie. De nos jours encore, certains détails de ce récit, difficiles à concilier avec les données que nous possédons sur la vie de Tauler, ont conduit à une solution non moins négative². Une fois engagée dans cette voie, la critique se serait sans doute de plus en plus éloignée de la croyance à la vérité de cette narration, si des documents nouveaux, tirés de la bibliothèque de l'ancien couvent de Saint-Jean à Strasbourg, n'étaient venus jeter une vive lumière sur les faits en question au moment où ceux-ci tendaient à disparaître du domaine de l'histoire, et placer au premier plan et dans un relief nettement accentué la figure encore inconnue du second personnage. Tout l'honneur de cette reconstruction revient à M. Charles Schmidt. Il résulte des recherches du savant historien strasbourgeois que le laïque qui a converti Tauler, loin d'être une création purement imaginaire, a bien réellement existé ; qu'il a été l'ami intime du riche négociant de Strasbourg Rulman Merswin, et avec lui le fondateur de la maison de Saint-Jean à l'Île-Verte, près de cette ville ; et que, sans jamais révéler son nom ni sa patrie, il s'est fait connaître aux habitants de ce cou-

¹ Cologne, 1548.

² Quétif et Echard, *Scriptores ordinis Prædicatorum recensiti*, Paris, 1719, f^o, I, p. 677 : Acta ejus, ut aiunt, conversionis, ... vulgo nunc pro certis circumferuntur, quæ, nisi parabolice maximam partem accipiantur, vix mihi constant, nec ad historię amussim scripta ullatenus videntur. — Pischon, *Ueber Joh. Tauler*, dans F. H. von der Hagen, *Neues Jahrbuch der Berlin. Gesellschaft für deutsche Sprache*, Berlin, 1836, I, 277 : Was viel an dieser Historie Wahres sein mag, da sio aller sonstigen Beglaubigung entbehrt, wissen wir nicht.

vent comme le „grand et secret Ami de Dieu de l'Oberland“¹. Ce qui donnait à cette trouvaille un prix extraordinaire, c'est qu'elle n'autorisait pas seulement la science à affirmer désormais l'existence d'une personnalité historique nouvelle, elle la dotait encore de toute une littérature religieuse du plus haut intérêt. Une découverte amenant l'autre, il fut possible à M. Schmidt de reconstituer non seulement la biographie du „grand Ami de Dieu de l'Oberland“, mais encore celle de Rulman Merswin, personnage à peu près inconnu jusqu'alors; il put en outre se rendre compte des doctrines que ces deux laïques avaient professées et de l'influence qu'ils avaient exercée sur leurs contemporains.

Le domaine que M. Schmidt venait de conquérir à la science a été depuis lors exploré dans ses principales directions. Sans doute quelques appréciations de détail ont dû être rectifiées dans le cours des années; mais il est à peine besoin d'ajouter que les critiques qui se sont engagés à sa suite dans les voies nouvelles qu'il avait frayées, n'ont pas oublié combien ils étaient redevables à ses patientes recherches dans l'étude même des questions sur lesquelles ils étaient obligés de se séparer de lui. Ce devoir de reconnaissance s'impose tout particulièrement à l'auteur de ce travail, puisqu'il a eu plus que tout autre l'occasion de profiter de l'expérience scientifique de l'éminent historien.

Subordonnée dans le principe au problème de la biographie de Tauler, la question du „laïque de l'Oberland“ s'en détacha depuis lors pour occuper une place à part dans l'histoire religieuse du quatorzième siècle.

Après ce premier succès, M. Schmidt est allé plus loin. Il avait rencontré dans un manuscrit de la bibliothèque de Strasbourg la copie d'une sentence rendue à Cologne en 1393 contre Martin de Mayence, bénédictin de Reichenau, condamné pour avoir fait partie de la secte d'un certain Nicolas de Bâle, qui fut brûlé quinze ans

¹ « Der grosse heimeliche gottes frunt in Oeberlant »; en latin: « magnus et predictus Dei amicus in superioribus partibus » (sci. Germanie). — Le nom d'« Oberland » que nous adoptons ici, trouvera son explication au commencement de la première partie de notre récit.

plus tard à Vienne comme béghard hérétique¹. Frappé par certains détails de cette histoire, tels que le caractère laïque de Nicolas et la soumission absolue qu'il exigeait de ses adeptes, par la ressemblance qui lui parut exister entre quelques-unes des propositions de Martin de Mayence et certains passages des traités nouvellement découverts, et plus encore par le nom d'amis de Dieu donné par le frère Martin à quelques hérétiques brûlés à Heidelberg, M. Schmidt n'hésita pas à conclure à l'identité de Nicolas de Bâle et de celui que nous appellerons désormais l'Ami de Dieu de l'Oberland. Cette hypothèse présentait un grand caractère de vraisemblance; aussi fut-elle universellement admise. Catholiques et protestants se l'approprièrent; elle ne tarda pas à passer des ouvrages spéciaux dans les manuels d'histoire ecclésiastique comme un point acquis à la science².

Dès 1853 cependant, des symptômes de défiance se manifestèrent, d'abord dans le camp catholique, au sujet de cette manière de voir. En cette occasion encore la critique ne trouva pas dès l'abord sa voie. Mise en présence d'une hypothèse d'après laquelle un prêtre, un dominicain illustre, se serait abandonné sans réserve à la direction spirituelle d'un hérétique avéré, d'un membre de la secte du libre esprit condamnée par l'Église, elle commença par rejeter encore une fois cette histoire comme légendaire. Un homme tel que Tauler, disait-on, n'avait pu manquer de circonspection au point de se soumettre sans examen aux subtils enseignements d'un laïque; un moment d'attention eût suffi pour lui faire découvrir à qui il avait

¹ Nider, *Formicarius*, l. III, § 2, p^o 40. Strasb., 1517.

² Voici les publications de M. Schmidt relatives à notre sujet : *Plaintes d'un laïque allemand du XII^e siècle sur la décadence de la chrétienté*, Strasbourg, 1840. — *Johannes Tauler von Strassburg*, Hamb., 1841, suivi d'un long appendice intitulé : *Die Gottesfreunde* (p. 161-208). — *Die Gottesfreunde im XIV. Jahrhundert*, dans les *Beiträge zu den theologischen Wissenschaften in Verbindung mit der theologischen Gesellschaft zu Strassburg*, publiés par MM. Ed. Rouss et Ed. Cunitz; Jona, 1854, V, p. 3-191. — *Reinmann Merwin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strassbourg*, *Revue d'Alsace*, 7^e année; Colmar, 1856, p. 145 ss., 192 ss. — *Nicolaus von Basel und die Gottesfreunde*, dans le volume intitulé : *Basel im XIV. Jahrhundert*, publié par la Société historique de Bâle à l'occasion du cinquième anniversaire du tremblement de terre de l'an 1356. Bâle, 1856, p. 255 s. — Enfin l'ouvrage capital : *Nicolaus von Basel Leben und ausgewählte Schriften*, Wien, 1866, qui renferme les conclusions auxquelles l'auteur s'est arrêté en dernier lieu.

affaire. Le récit tout entier proviendrait donc de l'imagination astucieuse de Nicolas de Bâle, qui se serait attribué l'honneur d'une transformation survenue probablement vers cette époque dans la vie de Tauler¹. L'on rentrerait ainsi dans l'ornière depuis longtemps abandonnée d'une interprétation purement négative. Le mobile qui avait inspiré une pareille argumentation, le désir de ne laisser planer aucune ombre sur l'orthodoxie du grand prédicateur, était assurément fort respectable; mais il n'était pas nécessaire de recourir à une solution aussi radicale pour lui donner sa légitime satisfaction. Il suffisait pour cela de ne point admettre l'identité de l'Ami de Dieu et de Nicolas de Bâle, de s'en tenir à la découverte dûment établie par les documents du couvent de Saint-Jean, en gardant une prudente réserve à l'endroit de l'hypothèse qui s'y trouvait ajoutée. En effet, il n'était plus possible de tourner la difficulté, comme on l'avait fait jusque là, en considérant la majeure partie des doctrines attribuées à Martin de Mayence et à son maître comme des exagérations inspirées aux inquisiteurs par leur propre fanatisme, — ce qui sauvait sans doute et l'hypothèse susdite et l'orthodoxie de Tauler, mais au détriment de la probité judiciaire des inquisiteurs de Cologne et de Vienne. La nécessité que l'on avait immédiatement sentie de corriger ce qu'il y avait d'excessif et de choquant dans l'hypothèse de l'identité de l'Ami de Dieu et de l'hérétique Nicolas, au moyen de l'hypothèse nouvelle d'une double erreur commise par l'inquisition, n'était-elle pas l'indice d'un grave défaut inhérent à cette construction historique, et ne devait-elle pas révéler tôt ou tard à la critique par quel côté cette manière de voir pouvait être attaquée avec le plus de succès? En 1855, Bœhringer exprimait le vœu de voir l'identité des deux personnages „établie non par de simples conjectures, mais par des preuves historiques aussi certaines que celles qui avaient servi à démontrer que le „laïque“ et l'Ami de Dieu sont

¹ Wetzer und Welte, *Kirchen-Lexikon, oder Encyklopadie der katholischen Theologie*. Freib. i. B., 1853, X, p. 688 s. (art. Tauler): Der Bericht enthält gewiss nicht lauter historische Wahrheit... Sollte Tauler nicht gewusst haben von den häretischen Grundsätzen des Mannes, sollte er den nicht tiefer erforscht haben der, durch die Schlaueit mit welcher er ihm nahe zu kommen suchte, offenbar noch weiter gehende Absichten verrieth! etc.

un seul et même homme¹ ; et tandis que M. Bach de Munich reconnaissait encore en 1864 que cette hypothèse était, sinon d'une certitude absolue, du moins de la plus grande vraisemblance², son collègue M. Döllinger se prononçait contre elle vers la même époque³. Peu de temps après, M. Preger de Munich s'efforçait de la ruiner par des arguments historiques basés sur de nouvelles découvertes relatives à la vie de l'Ami de Dieu⁴, et M. Denifle de Gratz tendait au même but par des arguments surtout théologiques, inspirés par la conviction qu'il existe une différence radicale entre les doctrines de l'Ami de Dieu et celles de Nicolas de Bâle⁵. Enfin M. Lutolf de Lucerne, se fondant sur les publications de MM. Preger et Denifle, et considérant la non-identité des deux hommes comme chose démontrée, quittait déjà le terrain de la polémique pour s'occuper de préférence du côté géographique du sujet, et cherchait à déterminer les localités qui avaient été successivement le théâtre de la vie et de l'activité de l'Ami de Dieu⁶.

Tous ces arguments, nous le montrerons dans la suite, sont loin d'avoir la valeur que leurs auteurs leur ont attribuée. Dans les termes où elle se pose aujourd'hui, la question demande à être étudiée complètement à nouveau. Nous nous sommes décidé à la reprendre dans son ensemble, persuadé que l'intérêt à la fois historique et théologique qui s'y rattache, nous faisait un devoir de l'introduire avec toute l'étendue qu'elle comporte, dans la littérature théologique française. Grâce aux documents inédits que nous avons pu consulter, nous sommes en mesure de présenter une solution nouvelle du problème. La critique lui fera-t-elle meilleur accueil qu'à sa devancière?

¹ *Die Kirchengeschichte in Biographien* II, 3: *Die deutschen Mystiker des 14. u. 15. Jahrh.*, Zürich, 1855, p. 38.

² *Meister Eckhart, der Vater d. deutschen Speculation*, Wien, 1864, p. 156.

³ *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, VII (XIX), p. 479.

⁴ *Vorarbeiten zu einer Gesch. d. deutschen Mystik im 13. u. 14. Jahrh.* § 7: Joh. Tauer; § 9: *Der Gottesfreund vom Oberlande*. *Zeitsch. f. d. histor. Theol.*, 1869, I, 109 s., 137 s.

⁵ *Der Gottesfreund im Oberlande und Nikolaus von Basel*, eine kritische Studie von P. Fr. Heinrich Suso Denifle, O. P.; *Histor.-polit. Blätter*, LXXV, p. 1-86, Munich, 1875.

⁶ *Der Gottesfreund im Oberlande*, von A. Lütolf; *Jahrbuch für schweiz. Geschichte*, Zürich, 1877, I, p. 3-46 et 255. *Besuch eines Cardinals beim «Gottesfreund im Oberlande»*, von A. Lütolf in Luzern; *Theol. Quartalschrift*, Tübing., 1876, IV, 580-582.

C'est ce qu'un avenir prochain montrera. Mais fussent même nos conclusions ne point rallier les suffrages de la science, nous ne croirons pas pour ce motif avoir fait une œuvre inutile, si nous avons réussi à préparer la solution définitive en précisant plus nettement les données du problème à résoudre.

II.

INTRODUCTION LITTÉRAIRE.

Les écrits de l'Ami de Dieu de l'Oberland et de Rulman Merswin. — Sources de ce travail.

Quoique dépourvu selon son propre aveu de toute culture théologique, et vivant à une époque où l'usage d'écrire n'était guère répandu chez les gens du peuple, l'Ami de Dieu de l'Oberland n'en a pas moins déployé une activité littéraire remarquable, qui fait de lui un des écrivains religieux les plus intéressants du quatorzième siècle. Pareil jugement s'applique à Rulman Merswin, dont les productions, moins nombreuses sans doute que celles de l'Ami de Dieu, ne le cèdent en rien à celles-ci quant à la valeur de leur contenu. Chez l'un et l'autre, l'expérience religieuse personnelle fournit la matière du discours; elle est assez profonde pour faire oublier l'absence presque totale des notions scientifiques qui sont le fruit de l'étude; elle est d'ailleurs enrichie à tout moment par les tableaux aux vives couleurs qu'engendre une imagination exubérante, et que la foi naïve de leurs auteurs prend pour des réalités surnaturelles. Si chez nos deux écrivains la pensée religieuse est celle d'un laïque au moyen âge, le style qui l'exprime porte le même caractère. Il se distingue par une éloquence simple et naturelle, habile à dramatiser les faits au moyen d'images saisissantes, d'une liberté d'allures et parfois d'une vigueur toutes populaires. Les constructions vicieuses, les phrases non achevées ne sont pas rares dans les écrits de l'Ami de Dieu; le langage de Rulman Merswin par contre est plus correct. Les deux écrivains se laissent volontiers entraîner par la facilité d'exposition qui leur est propre; ils entrent souvent assez brusquement en matière, et dans le courant du discours accumulent les expressions qui se pressent au bout de leur plume, sans craindre de

tomber dans des répétitions qui peuvent nous paraître fatigantes, mais qui ne l'étaient certainement ni pour eux ni pour les lecteurs auxquels ils destinaient leurs écrits. Les auteurs mystiques, en effet, renonçant à exprimer toute la profondeur de leur pensée au moyen d'une seule expression, se plaisent à reproduire la même idée à l'aide de termes synonymes.

Nous possédons de l'Ami de Dieu de l'Oberland et de Rulman Merswin des traités religieux et des lettres. En outre, il nous a été conservé des Johannites de l'Île-Verte plusieurs écrits de nature assez diverse, se rapportant soit aux destinées de leur maison, soit à l'histoire de l'Ami de Dieu de l'Oberland. Ces écrits devront figurer également parmi les sources de notre travail. Étudions successivement ces différents genres de documents.

CHAPITRE PREMIER.

LES TRAITÉS DE L'AMI DE DIEU DE L'OBERLAND ET DE RULMAN MERSWIN.

Les traités qui nous restent de l'Ami de Dieu sont au nombre de seize, dont neuf encore inédits. Un seul de ses écrits, son autobiographie complète qui devait être envoyée à Strasbourg après sa mort¹, ne nous est point parvenu : perte au plus haut point regrettable, car il renfermait la clef de tous les mystères relatifs à la vie de son auteur que la critique s'efforce de pénétrer aujourd'hui. De Rulman Merswin nous possédons six traités, dont un seul inédit. Il ne subsiste qu'un court extrait d'un septième traité du même auteur, intitulé : *Dernière réprimande et amicale exhortation que Rulman Merswin nous a écrite par impulsion divine sur des tablettes de cire,*

¹ Schmidt, *Nicolaus v. Daseel Leben*, etc., p. 133: Lieban brüeder, ich lase uch wissan, und ist es gottes wille das min heimelicher frunt lenger in der zit bliben sol dan ich, so wissent, so werdent ir dan erst befinde van worte zuo worte alles min lebben, wanne er dan wola befinden sol wo er alles min lebben geschribban findet; und beschilt das, do hat er ouch dan wol urlop mich und die brüeder zuo offenborde und minen nammen zu sagende.

peu de temps avant sa mort¹. Ces vingt-deux traités sont loin d'avoir la même valeur littéraire et théologique. Nous pouvons les diviser sous le rapport de leur contenu en trois catégories. Dix seulement, dont sept de l'Ami de Dieu et trois de Rulman, sont des œuvres complètement originales. Quatre ont été composés par l'Ami de Dieu d'après des notes biographiques que lui ont fournies les personnages mêmes dont ces traités racontent l'histoire; les traces de cette double origine sont encore visibles dans plusieurs d'entre eux. Huit enfin, dont cinq de l'Ami de Dieu et trois de Rulman, proviennent en majeure partie d'une plume étrangère, et ont été copiés avec quelques changements de style et des additions plus ou moins considérables par l'un des deux auteurs. Voici la liste de ces traités, avec les titres que leur a donnés le copiste du couvent de Saint-Jean et la date de leur composition, autant qu'il est possible de la déterminer.

Traité de la première catégorie.

I. *Histoire du chevalier captif*, écrite par l'Ami de Dieu en 1349 et envoyée aussitôt à Rulman Merswin dans le but de contribuer à son développement religieux. Elle a été publiée par M. Schmidt, *Nicolaus v. Basel Leben u. ausgewählte Schriften*, Wien 1866, p. 139-186.

II. *Révélation adressée à l'Ami de Dieu de l'Oberland pendant une nuit de Noël, à l'époque où eurent lieu tous les grands et terribles tremblements de terre*. Le récit de la révélation forme la première partie du traité; la seconde est une épître adressée à la chrétienté pour l'engager à se convertir. Le traité II a été composé au commencement de l'année 1357. M. Schmidt l'a publié dès 1840 sous le nom de *Plaintes d'un laïque allemand du XIV^e siècle sur la décadence de la chrétienté*; puis à la fin de son ouvrage sur Tauler (*Joh. Tauler v. Strassb.*, p. 220 à 233), et enfin *Nic. v. Basel Leben*, etc., p. 187

¹ Die händlerste stroffunge und früntliche warnunge die uns derselbe Ruoleman Merswin nüt lange vor sime tode us gættelicheme tribende in eine wahs tovele schreip. Le fragment en question a été conservé dans les *Notices sur les amis de Dieu, Beiträge zu den theol. Wissenschaften*, etc., V, p. 185-187.

à 201, sous le titre d'*Épître à la chrétienté*, nom qui paraît devoir lui rester.

III. *Instruction que l'Ami de Dieu de l'Oberland a envoyée ici et en d'autres pays, pour servir d'avertissement au peuple, chaque fois que le Seigneur frappait le monde de ses plaies. Elle renferme une très courte prière et d'utiles considérations sur la manière dont tout homme désireux de s'améliorer doit commencer et finir sa journée.* Composée en 1350, l'*Instruction* a été envoyée à plusieurs reprises à Strasbourg, en dernier lieu lors de la peste de l'an 1381¹. Elle a été publiée par M. Schmidt, *Nicolaus v. Basel Leben*, etc., p. 202-204.

IV. *Le livre des cinq hommes*, écrit par l'Ami de Dieu vers la Pentecôte de l'an 1377² pour servir à l'édification des frères du couvent de Saint-Jean, et publié par M. Schmidt (*ibid.*, p. 102-138) d'après l'autographe de l'auteur. Ce traité est un des plus intéressants du recueil par les indications historiques qu'il renferme, et parce qu'il nous est parvenu dans le dialecte particulier de l'Ami de Dieu, dont l'étude ne sera pas une des questions les moins importantes de ce travail.

V (inédit). *Histoire édifiante d'un jeune homme mondain et de bonne famille, qui entra dans l'ordre des chevaliers teutoniques et devint prêtre par impulsion divine et sur le conseil d'un pieux ecclésiastique, son plus proche parent. L'Ami de Dieu de l'Oberland l'a écrite et envoyée de son pays à Rulman, notre fondateur*³. Ce traité ne porte point de date, et rien dans son contenu n'indique à quelle époque il a été composé.

¹ Cf. Königshoven, *Chronik*, édit. Hegel (*Die Chroniken von Olosener und Königshoven*, Leipzig, 1870-71), II, p. 772: Do men zalte noch gotz gebürte 1381 jor, do was ein grosser sterbotte in dem summer zuo Strosburg: den schetzete man also gros und langowerende, also ie keinre vor was zuo Strosburg gewesen.

² Voir les lettres 19 et 11 écrites par l'Ami de Dieu « circa festum Penthecostes n. d. 1377 » à Nicolas de Laufen et aux Johannites de Strasbourg, Schmidt, *Nicolaus v. Basel Leben*, etc., 308-311. — L'autographe de l'Ami de Dieu se trouve dans le *Livre épistolaire*, Archives départementales du Bas-Rhin, fonds de Saint-Jean, H, 2185, fo 6^a-11^a; il est admirablement conservé, mais l'écriture en était dès l'origine presque illisible.

³ Dis ist gar eine geodenriche bewegentliche materie wie ein junger weltlicher wol gefründter man in tütsehenhorren orden kam und priester

VI (inédit). *L'escalier spirituel, qui a été manifesté en songe à l'Ami de Dieu de l'Oberland, ainsi qu'il l'a raconté lui-même en l'an de grâce 1359, à l'époque du jubilé et du pèlerinage de Rome, à un autre grand ami de Dieu qui lui avait demandé comment il pourrait avancer encore dans le chemin de la perfection*¹. Ce traité a été composé probablement à l'époque indiquée dans le titre. Il se divise en deux parties. Dans la première, l'Ami de Dieu répond à la question que son interlocuteur vient de lui poser, en lui racontant un rêve qu'il avait eu précédemment pendant cinq nuits de suite, et dont le contenu se rapporte aux degrés successifs de la vie mystique. Dans la seconde, les deux amis se font part mutuellement de la manière dont s'est opérée leur conversion.

VII (inédit). *L'échelle spirituelle, qui montre comment le Saint-Esprit enseigne à l'homme à monter de vertu en vertu: vision que l'Ami de Dieu de l'Oberland a racontée un jour de Pentecôte à un autre ami de Dieu, alors qu'ils s'entretenaient des voies funestes et pécheresses dans lesquelles chemine la chrétienté, et de deux catégories d'hommes aimant Dieu*. Ce traité se relie intimement au précédent, dont il est en quelque sorte le commentaire théologique. La théorie des différents

wart us götteliche me trihende und ouch us rote eines erlüteten priesters, siner nechsten moges, also der liebe gottes frünt in Oeberlant Ruolemanne unserme stifter her ab schreip. — Vil lieber sunderberer heimelicher frünt miner, ich lo dich wissen das es in kurtzen ziten hie obenan in unserme lande beschehen ist also das eime jungen weltlichen wol gefründen manno in sin selbes eiginen sinnen die welt wart infallende, etc.

¹ Dis ist die geistliche stege die dem lieben gottes fründe in Oeberlant in eime sloffte geoffenboret wart, also er selber seite eime andern grossen gottes fründe der in do frogete noch eime fürsich gonden wege, in dem iubilore do men gen Rome fuor, in dem iore do man zalte von gottes gebürte dritzehen hundert und fünfzig ior. — Zwene gottes fründe, die beide einander gar lieb hettent, koment zuo einen ziten zuo samene, noch dem do sú wol elf foren einander liepliche nie gesehen hettent, und sú worent ouch do wol uff zwentzig tage und naht bigenander, und wurdent do zwischent gar vil mitteinander redende und alle ire heimelicheit einander offenborende, wanne sú gar wol einander getrúwetent... — Also wir nuo sint in dem iubilore, do geloube ich, wele dise fünfzig iore des andern iubilores gelebet, das die danne vil wunders in dirre soerglichen zit befindent... — Nuo beschach es zuo dem ein und zwentzigsten tzege das dise lieben gottes fründe urlop zuo samene nement und von einander scheident.

échelons que l'homme doit gravir pour rentrer en Dieu, est explicitement basée par l'auteur sur la révélation racontée au traité VI. Il renferme une conversation échangée le jour de Pentecôte de l'an 1357 entre l'Ami de Dieu de l'Oberland et un ami de Dieu du voisinage sur l'état religieux de la chrétienté à leur époque, et plus particulièrement sur les hommes qui n'aiment Dieu que par crainte de l'enfer, et ceux qui l'aiment pour lui-même. Il se termine par la description, faite par l'interlocuteur de l'Ami de Dieu, des formes diverses que la vie mystique avait revêtues chez les six compagnons dans la société desquels se passait son existence. L'Ami de Dieu de l'Oberland, lui aussi, avait déjà fondé à cette époque un cercle intime analogue¹. La rédaction du traité remonte sans doute à la date indiquée dans le texte.

VIII (en partie inédit). *Traité de la bannière de Christ ou avertissement pressant, adressé tout particulièrement aux hommes simples et bons, pour les inviter à se tenir en garde contre tout conseil trompeur.* Rulman Merswin a composé ce traité à la même époque sans doute que les traités IX et X dont il va être question. Il se divise en deux parties. La première expose les hérésies des frères du libre esprit et invite tous les chrétiens à fuir leur bannière, qui est celle de Lucifer, et à se ranger sous la bannière de Christ; elle a paru dans notre

¹ Dis ist von der geistlichen leiteten, wie der mensehe von dem heiligen geiste wurt geleret uf gon von oinre tugend zuo der anderen; von dirre selben leiteten der liebe gottes frünt in Oeberlant eime anderen seite in einen pfingesten, also sú mitteinander redende wurdent von den schedelichen sünftlichen löiffen der cristenheit und ouch von zweyger leye got minnender mensehen. — In dem iare do man zalte von gottes gebürte dritzen hundert ior und sibem und fünfzig ior, der selben pfingesten, do rettent zwene grosse gottes fründe gar vil mitteinander von den froemen wunderlichen sünftlichen schedelichen löiffen der selen... — Du solt wissen das ich einen mensehen weis, dem alle diso ding von den ich dir hie geseit habe, und noch gar vil me, in einer übernatürlichen wise geoffenborct wurdent. Do sprach der ander frünt gottes: Du endarft es nüt vor mir hel haben, wanne ich von der gnoden gottes wol ettewas mercke und bekenne das du es selber bist. Wenne ich bin selber wol fünf übernatürlicher erlüteter geworer gottes fründe bekennende, und ich weis ouch vil ires lebendes, von dem ich dir ettewas sagen wil... — Ach, vil lieber frünt gottes, es ist vil lihte zuo diseme mole genuog, wir moehtent vil lihte zuo vil ergetzunge und trostes mitteinander gehebet han. Wir süllent uns wider heim machen, iederman zuo sinre geselleschaft.

Histoire du panthéisme populaire, etc., Paris 1875, p. 211-214. La seconde traite des formes diverses sous lesquelles la piété mystique peut se manifester à l'origine chez des personnes de caractère différent, et du moyen de parvenir au but suprême de la vie religieuse. Nous publions ce traité sous sa forme complète dans l'Appendice (II).

IX. *Le livre des neuf roches*, longtemps attribué à Henri Suso, et publié par M. Schmidt en 1859 d'après l'autographe de Rulman Merswin, son véritable auteur¹, se rattache étroitement aux traités VI et VII par son contenu théologique. Il en reproduit la pensée fondamentale sous une forme plus ample et plus majestueuse, au moyen d'une exposition plus développée et particulièrement riche en éléments d'une haute poésie. Il se compose d'une introduction (p. 1-2), d'un prologue (p. 2-10), de deux récits de visions (p. 10-15 et 16-146) dont le second est interrompu par une longue description des vices de la chrétienté (p. 17-64), et d'une conclusion (p. 147). La rédaction en a été commencée pendant le carême de l'an 1352 „sur l'ordre de la sainte Trinité“.

X. *Histoire des quatre premières années de sa vie nouvelle, écrite par Rulman Merswin pour obéir à Dieu et à son ami intime, l'Ami de Dieu de l'Oberland*. Ce traité a été composé en 1352². M. Schmidt l'a

¹ *Das Buch von den neun Felsen, von dem Strassburger Bürger Rulman Merswin, 1352, Leipzig, 1859.* Cf. Schmidt, *Ueber den wahren Verfasser des dem Mystiker Suso zugeschriebenen Buches Von den neun Felsen*, Zeitschr. f. histor. Theol., 1839, II, p. 61 ss. Ce livre a été publié en allemand moderne d'après le texte des éditions imprimées de Suso, par A. Lämmert, *Die neun Felsen 1353 (mieux: 1352) geschrieben durch Rulman Merswin, und für unsere Zeit mit Anmerkungen neu herausgegeben.* Stuttgart, 1859. Il en existe une version latine manuscrite, Archives départementales du Bas-Rhin, fonds de Saint-Jean, II, 2181. L'autographe de Rulman Merswin est la propriété de M. Schmidt. — V. p. 147: Dis buoch wart angevangen zuo schribende in der vasten in deme iare do men zalte von gottes geburte tusent iar und viertelhup hundert iar und zwei iar... p. 10: Und dem menschen wart gebotten bi der heiligen trivaltikeit anzuofohende zuo schribende diese warnende lere der cristenheite zuo helfe uff einen dag, der selbe tag hette sich virzogen, ebbe die elf wochen uskoment, unce in die faste.

² V. p. 76: Do dise ding van dem fierden jore alles geschribben wart, das beschach in dem jore do man zallete von gottes geburt in cec jor und lij jor. — L'autographe de Rulman Merswin se trouve dans le *Livre (pistolair)*, f^o 40^v ss.

publié d'après l'autographe de l'auteur dans les *Beiträge zu den theol. Wissenschaften*, Jena 1854, V, p. 54-76.

Traité de la seconde catégorie.

XI. *Histoire de deux jeunes gens de quinze ans, l'un fils d'un noble chevalier, l'autre fils d'un riche négociant. Ce dernier a été avec Rulman Merswin le fondateur et l'ami de notre maison de l'Île-Verte.* Le traité XI raconte la jeunesse de l'Ami de Dieu et les premiers incidents de sa conversion, suivie quatorze ans plus tard de celle du chevalier, son ami d'enfance. Il embrasse une période de temps comprise entre la quatorzième année de la vie de l'Ami de Dieu et la sixième année qui suivit la conversion du chevalier, c'est-à-dire allant de 1326 à 1358, comme nous le montrerons plus tard. La manière brusque dont il se termine après quelques conseils donnés par l'Ami de Dieu au chevalier, fait supposer que sa rédaction n'a guère été postérieure à cette dernière date. Frappé d'une conclusion aussi peu satisfaisante, le copiste du convent de l'Île-Verte a terminé le traité à sa manière par un éloge de la Vierge et par une notice biographique sur la fiancée de l'Ami de Dieu. Les notes que le chevalier avait prises sur les circonstances de sa conversion ont été manifestement utilisées par l'Ami de Dieu dans la composition de son traité¹. Il a été publié par M. Schmidt, *Nicolaus v. Basel Leben*, etc., p. 79-101.

XII. *Le livre des deux hommes* rapporte les conversations échangées entre l'Ami de Dieu de l'Oberland et un autre ami de Dieu plus âgé que lui, domicilié dans la même ville ou dans une localité du voisinage. Après s'être réciproquement raconté leur conversion (§§ 1 et 2),

V. p. 100: Do sprach der gottes frunt: lieber herre, gedeneket sich was ich sich vor disen fünf joren in uwerme garten alleine seite? Do sprach der ritter: jo ich, wenne ich habe es alles geschriben. Do sprach der gottes frunt: so schribent och darzuo wie ir dise fünf jor gelebet hant, und gent mirs... Also wart dem gottes fründe von dem ritter dise geschrift, und er truog si mit ime heim und las si und beriet sich darumb was er in widerumb roten volte... — L'Ami de Dieu se trahit à la page 91 comme l'auteur du traité: Do sprach der ritter..... Da sprach ich La première personne revient trois fois de suite; plus tard reparait la troisième personne: Do sprach der gottes frunt...

les deux amis s'entretiennent, dans plusieurs entrevues successives, de différents points de la théologie mystique (§§ 3-13). Puis ils se séparent après être convenus de ne plus se revoir, sinon dans un but de charité envers leur prochain, et de réunir en un livre les conversations qu'ils avaient eues et dont „le plus âgé“ des deux se trouve avoir pris note journallement¹. C'est avec ces notes que l'Ami de Dieu a composé son traité. En 1352, il le communiqua à Rulman Merswin, et reçut de lui en échange le traité X que celui-ci venait d'écrire sur son ordre². Nous chercherons à établir dans la suite que les entretiens des „deux hommes“ ont eu lieu dans le courant de l'année 1346, ce qui place la rédaction du traité XII entre cette date et l'année 1352. Le copiste du couvent de Saint-Jean, pour bien marquer que l'un des rôles dans cette histoire a appartenu à l'Ami de Dieu de l'Oberland, a fait suivre dans tout le traité la trop vague appellation de „le plus jeune“, sous laquelle l'Ami de Dieu s'est désigné lui-même, des mots : „l'ami secret de Rulman Merswin, notre fondateur“. (Schmidt, *Nic. v. Basel Leben*, etc., p. 205 à 277).

XIII. *Le livre du maître contenant l'alphabet des vingt-trois lettres, tel que l'Ami de Dieu de l'Oberland, le fils spirituel et le fidèle conseiller*

¹ p. 275 ss.: Do sprach der eltere... wenne wir zwei von einander giengent und so ich demne heim kam, so lies ich alle ding underwegen und schreip alle die wort die wir zwei mitteinander geret hettent an einen brief, und die briefe habe ich alle do alles das ane stot das wir von anegende untze her uf dise stunde mitteinander geret hant... Do sprach der jüngere, Ruolemannes geselle... mich dunket gar nütze das wir ein buechelin usser disen briefen machent der cristenheit zuo helfe, etc.

² Traité X, p. 271: Do sprach er (der gottes frünt) zuo mir (Merswin): nuo se, heimelicher frunt miner, das buechelin do anne geschribben stot fünf jor mins annefanges (das selbo buechelin... ist das buoch von den zweygen mannen...), und gip du mir geschribben diese fier jor dins annefanges. — Rulman Merswin se trouvait dans la quatrième et dernière année de sa conversion quand il reçut le *Livre des deux hommes*, dans lequel l'interlocuteur de l'Ami de Dieu raconte qu'il n'a été gratifié de la lumière céleste qu'après *dix-sept* années de pérégrinations à la recherche de la vérité. C'est donc à tort que M. Preger considère Rulman Merswin comme ayant été lui-même cet interlocuteur de l'Ami de Dieu. (*Vorarbeiten zu einer Gesch. d. deut. Mystik*, p. 141: Nun wird in dem Buch von den zwei Mannen Rulman Merswin als der ältere, der Gottesfreund als der jüngere der beiden Mannen bezeichnet). — L'introduction du *Grand mémorial allemand* (v. plus loin) ne laisse subsister aucun doute sur ce point: Nuo mochte ieman wenen das es Ruoleman Merswin were gesin dem also beschach von dem valschen einsidele (allusion au § 2 du *Livre des deux hommes*); und das enist nüt, etc.

de ce maître, l'a envoyé ici accompagné d'une lettre édifiante et pleine d'exhortations adressées aux frères de l'Île-Verte, à l'époque où les prêtres séculiers occupaient ce couvent et y célébraient le culte en vertu de la permission gracieuse que le pape leur avait accordée en 1369. Ce traité n'est autre que l'*Histoire de Tauler* dont il a été question plus haut. Il a été traduit en français, dès la fin du seizième siècle, sur le texte latin de Surius, par les Pères Minimes de l'Oratoire de Notre-Dame de Vic-Saine (*Discours de la vie admirable du sublime et illuminé théologien, le R. P. Jean Thaulère, lequel fut jadis converty en la ville de Colongne d'une façon estrange, et parvint à une merveilleuse sainteté de vie*, comme préface à l'ouvrage intitulé : *Les Institutions divines et salutaires enseignements du R. P. F. Jean Thaulère... le tout nouvellement traduit de latin en françois*. Arras, 1595, imprimé à Rouen, 1614), et publié en dernier lieu, dans la langue du quatorzième siècle, par M. Schmidt, sous le titre de : *Nicolaus von Basel Bericht von der Bekehrung Taulers*, Strasb., 1875. L'Ami de Dieu s'est servi pour le composer des notes biographiques que Tauler lui avait remises quelques jours avant sa mort, en 1361, avec la prière d'en faire un petit livre¹. Il a remanié ses notes en y intercalant cinq sermons qu'il avait entendu autrefois prononcer par Tauler et qu'il avait rédigés; il y a joint une courte introduction sur l'époque à laquelle il avait entendu pour la première fois parler du grand prédicateur, et il y a placé comme épilogue le récit de la mort de Tauler et celui de l'entretien qu'il avait eu trois jours plus tard avec l'âme du défunt. Les

¹ p. 61: Do sprach der meister: Ich geloube das die zit gar nohe si das mich got usser der zit haben wil, und darumb, lieber sun, so ist mir gar troestliche das du hie bi mime ende solt sin; und bitte dich das du do nimest die bletter der tappire, do inne wurst du vindende geschriben alle die wort die du vilzites mit mir gercet hest und ouch alle mine entwurte die ich ouch in vil Worten mit dir redende was, und darzuo ouch von mime lebende was wunders got mit mir, armen unwirdigen menschen, sine armen unwirdigen knechte geton het; und, lieber sun, dunket es dich und git dir es got zuo tuonde, so mache ein buechelin drus. Do sprach der man, Ruolmans geselle: Herre der meister, so habo ich uwerro bredien sinfe abgeschriben (= noté, et non: copié; v. p. 7: Do ging dirre vorgeante man, Ruolmans geselle, an sine herberge und schreip diese bredie von worte zuo worte rechte also sú der meister gescit hette... und sprach: Ich habe dise bredie abegeschriben...); und dunket es ouch guot sin, so wil ich sú derzuo tuon schriben, und wil ein buechelin von uweren wegen drus machen...

traces visibles de cette double origine du traité XIII se trouvent aux pages 25 et 27, où l'Ami de Dieu a laissé subsister par inadvertance le pronom de la première personne dont s'était servi Tauler dans la rédaction de ses notes. En l'appelant le *livre du maître*, le copiste n'a pas voulu dire que Tauler en a été l'auteur, mais simplement qu'il contient un récit relatif à la vie d'un „maître de la sainte Écriture“ sur la personnalité duquel il ne se prononce pas. Ici encore le copiste s'est permis d'ajouter presque partout à la dénomination de „l'homme“, sous laquelle l'Ami de Dieu s'est désigné dans ce traité, celle de „l'ami de Rulman“, à deux reprises même (p. 2 et 61) celle de „l'Ami de Dieu de l'Oberland, l'ami secret de Rulman Merswin notre fondateur“, dans le même but qu'au traité précédent.

XIV (inédit). *Histoire d'une sainte recluse nommée Ursule et d'une jeune fille de haute naissance, belle et riche, appelée Adélaïde, son amie intime et son élève, qui donnèrent à l'Ami de Dieu de l'Oberland la relation de leur vie, écrite en langue romane. Celui-ci l'envoya plus tard à son ami intime Rulman Merswin, notre cher et fidèle fondateur, lequel l'écrivit de sa propre main sur des tablettes de cire, à l'usage des frères de l'Île-Verte, en l'an de grâce 1377. Tous ceux qui se trouvent dans les grands et salutaires exercices des tentations impures, par lesquelles Dieu exerce ses amis les plus chers, y trouveront des consolations et un exemple à suivre.* Ce traité est d'une grande importance pour la solution du problème historique qui nous occupera dans le cours de cette étude; nous le publions dans l'Appendice (I, 1). Il retrace, dans une période de cinquante-huit années, tous les faits relatifs à la biographie des deux religieuses, jusqu'à la mort d'Ursule en 1346¹. Il a été composé par l'Ami de Dieu d'après les notes qu'Ursule, à son lit de mort, avait chargé Adélaïde de lui faire remettre.

Traité de la troisième catégorie.

XV (inédit). *Histoire de deux saintes religieuses que l'Ami de Dieu de l'Oberland a écrite et envoyée à notre cher fondateur Rulman*

¹ ... Also wart die schoene Ursula an der heiligen driveltikeit tag in die close gesegent des selben iorer do men zalte von gottes gebürte dritzen hundert ior ono

Merswin pour lui servir d'enseignement et de consolation. Le même Rulman Merswin l'a copiée de sa propre main sur des tablettes de cire à l'usage des frères de l'Île-Verte, en l'an de grâce 1378. Ce récit est basé sur la biographie de deux nonnes bavaoises nommées Marguerite et Catherine, écrite de leur vivant par leur confesseur, et remise par lui après leur mort à la prieure et aux nonnes de leur couvent : narration „brève, informe et d'une naïve simplicité“ que l'Ami de Dieu a admise dans sa rédaction en l'amplifiant et en la complétant au moyen des données qu'il a pu recueillir sur la vie des deux religieuses dans leur couvent même, témoin les faits miraculeux racontés dans la première partie du traité et qui ne figurent pas dans la narration du confesseur. Le traité se termine par une récapitulation sommaire des événements qui y sont rapportés, destinée à montrer comment les différentes parties du récit s'enchaînent l'une à l'autre et constituent, malgré le peu d'ordre qui y règne, un ensemble parfaitement homogène. Les deux religieuses étant mortes en 1355, la rédaction du traité tombe entre cette date et l'année 1378¹.

zwoelf ior (c'est-à-dire en 1288)... Nuo do dise heilige closenerin Ursela fünfzehen ior alt was, do lies sù sich in die close besllessen; und do sù ehtewe und fünfzig ior in der closen was gesin, do starp sù an unserre lieben frowentag in der vasten, des selben iores do man zalte von gottes gebürte dritzechen hundert ior viertzig und sechs iore.

¹ Diser zwoiger noch geschribener heiliger closter frowen leben schreip der liebe gottes frunt in Oeberlant her abe unserre lieben stifter Ruolemanno Merswine zuo eime gebesserlichen troestlichen exemplar. Der selbe Ruoleman Mersewin es den bruedern zuo dem Gruenenwerde mit sin selbes hant in eine wahs tofele schreip des iores do men zalte von gottes gebürte dritzechen hundert sibentzig und ahte iore. — In dem iore do man zalte von gottes gebürte dritzechen hundert ior und fünfzehen ior, zuo den ziten do was ein frowen closter in Peygerlant.. Und in den selben ziten worent zwo gar schoene riche wol gefründe iungfrowen in der selbe stat und worent wol uff dritzechen ior alt... Vater und muoter hulfent in mit grossen eren in das closter. — Nuo das men mit kurtzen worten befinde dirre zweyer heiligen closter frowen leben, so ist ze winende das... diser iore zuosamene der was sibentzechen ior also das dise zwo heiligen frowen in diseme closter worent gesin: das alles ir leben noch verswigen bliiben was, und nieman nüt von in befunden hette. Und got der verruegete sù selber noch den sibentzechen ioren, wanne es beschach in dem winter do sù also lange vertzogen sossent und in die closter frowen die zwey rosen schappel uf iren hüibetern fundent. Nuo beschach es das dise zwo heiligen fröwen noch den sibentzechen ioren drü und zwentzig ior in der zit bliiben muostent, also worent sù zuo samene viertzig ior in diseme clostere. -- Nuo do dise zwo hei-

XVI (inédit). *Leçon donnée à un jeune frère par un vieux moine de son ordre pour lui apprendre à vaincre tous les vices.* Ce traité n'est que la copie de l'instruction latine remise en 1345 par un vieux moine à un jeune frère de son couvent, avec la recommandation de la traduire en allemand et de la prêter à toutes les personnes, ecclésiastiques ou laïques, à qui elle pourrait être utile¹. L'Ami de Dieu en a sans doute eu communication de cette manière, à une date qu'on ne saurait préciser, et il l'a envoyée à Strasbourg pour servir à l'édification de Rulman Merswin. Il n'est guère possible de décider si l'introduction et la conclusion, très courtes toutes deux, de ce traité sont de la plume de l'Ami de Dieu ou de celle du jeune frère.

XVII (inédit). *Leçon donnée dans un couvent par un vieux moine, rempli de la grâce et des lumières du Saint-Esprit, à un jeune prêtre pécheur nommé frère Gauthier, qui avait été saisi d'un repentir profond et sincère pendant une nuit de Vendredi-Saint, vers matines, à la pensée des souffrances endurées par notre Seigneur. Cette histoire est une preuve de l'infinie bonté et miséricorde de Dieu; elle est destinée à amener tous les pécheurs à la repentance, et à leur apprendre quelle conduite ils doivent tenir après la conversion. Elle a été écrite et envoyée à Rulman Merswin,*

ligen frowen ersturbent, ... do gieng die priolin mit den anderen irer frowen dar und besantent iren erbern bihter... und sprochent zuo ime: Lieber herre, lont ouch geducken das unser zwo heiligen swestern un gelobetent... wenne es beschehe das sú beide erstúrbent, das ir uns danne soltent alles ir leben geschriben geben. Nuo der bihter der gap es in geschriben; aber er gap es in mit gar kurtzen, stumpfen, einvaltigen, lútern worten geschriben. Und was der anevang ires lebendes alsus: Do dise zwo heiligen frowen zwey kleine kint, zwey tochterlin wol siben ior alt worent, do wurdent sú gar holt einander, etc. — Le récit du confesseur comprend de la sorte l'enfance des deux religieuses et les dix-sept premières années de leur séjour au couvent, antérieures au long ravissement pendant lequel elles ont été couronnées de roses par leur divin époux. Ce miracle, dont leurs sœurs ont été témoins, a dévoilé le mystère de leur vie intérieure.

¹ Eine letze wart eime iungen brudero gegeben in eime orden, wie er leren solte alle untugent über winden. — ... Nuo, vil lieber sun, dise letze die ich dir hie geschriben habe..., do bist du nüt alleine inne gemeinet: do sint ouch andero menschen inne gemeinet die ouch dinne lerende werdent... So bitte ich dich bi gehorsame das du... dise letze usser latine zuo tutsche schribest. Wer si danne bedoerfende wurt, er sigo pfaffe oder leye, dem lich sú, also das ich nüt dar mitte vermeldet werde... — Dise letze wart gegeben und geschriben do men zalte von gottes gebúrte dritzehen hundert ior und viertzig und fünf iore.

notre fondateur, dans les premiers temps de sa vie nouvelle, par son ami intime, l'Ami de Dieu de l'Oberland. Ce traité se divise en deux parties. La première raconte la conversion du jeune prêtre et les différents incidents de sa vie spirituelle, ainsi que son apparition à son confesseur peu de temps après sa mort. Elle est peut-être l'œuvre originale de l'Ami de Dieu, et à ce titre elle pourrait trouver place parmi les traités de la première catégorie. La seconde n'est que la copie d'un écrit mystique, composé par le vieux moine, et dont celui-ci recommande la lecture à son jeune pénitent¹ : c'est une compilation de passages de l'Écriture, de saint Augustin, de Pseudo-Denis, de saint Bernard, etc., qui est complètement en dehors des habitudes littéraires de l'Ami de Dieu, et qui nous a déterminé à assigner au traité la place qu'il occupe ici. Nous ne savons à quelle époque l'Ami de Dieu a copié l'écrit du vieux moine, ni de quelle manière il a eu connaissance des détails biographiques relatés dans les premières pages du traité : nous apprenons seulement que c'est vers l'an 1350 qu'il l'a envoyé à Rulman Merswin.

XVIII (inédit). *Histoire d'un homme imbu de la sagesse du monde et vivant d'après les inspirations de sa volonté personnelle, qui a été amené par un saint ermite à l'obéissance et à l'humilité.* La conversation entre l'ermite et son visiteur tombe en l'année 1338; elle a été immédiatement notée par ce dernier pour servir à l'édification des personnes

¹ Dis ist ein exemplar der grossen grundelosen guete und erbermede gottes, das billiche alle sündler reissen sol zuo eime geworen ruwen, und do bi sù ouch moegent geleret werden wie sù sich halten sùllent noch der bekerdon: also ein alter gnodenreicher erlùteter heiliger bruoder in eime closter lerete einen jungen sündigen priester, hiess bruoder Walther, dem ein grosser starker unbetrogener kreftiger ruwe wart umb alle sine sünde durch das wirdige liden unsers herren in einre karffritag naht zuo mettin. Dis selbe exemplare wart ouch Ruolman Merswine, unserme stifter, in sime crsten kere her abe geschriben, von sime heimelichen gesellen, dem lieben gottes fründe in Oeberlant. — .Do sprach der alte bruoder: ...Ich habe ein buechelin, das habe ich gesuocht usser der heiligen geschrift; und ist es das du út bedarft, so sich in dis buechelin und ergetzo dich hie mitte. — Ce petit livre ou la seconde partie du traité porte le titre suivant: Nuo ist dis das buechelin, das hie noch geschriben stot, das selbe buechelin das der alte bruoder bi sime lebende gap. Und vohet dis buechelin alsus ane: Unser herre spricht...

de sa connaissance¹. C'est ainsi qu'elle sera parvenue entre les mains de l'Ami de Dieu, qui l'a copiée, nous ne savons en quelle année, pour la communiquer à Rulman Merswin.

XIX (inédit). *L'étincelle de l'âme, que le Saint-Esprit attise dans tout homme aimant Dieu après la période des grandes tentations, jusqu'à ce qu'elle devienne un grand et ardent brasier d'amour.* Ce traité ressemble fort par son contenu aux trois traités précédents. Il contient le récit de la conversion d'un jeune moine qui s'était rendu auprès d'un vieil ermite pour se soumettre à sa direction spirituelle. L'ermite lui donne lecture d'une longue instruction qu'il a rédigée pour lui sous la dictée du Saint-Esprit, et qu'il lui recommande de copier pour sa propre édification et celle des personnes à qui il jugera bon de la communiquer². L'Ami de Dieu aura été de ce nombre et l'aura fait parvenir aussitôt à son ami de Strasbourg. Le traité ne renferme aucune date.

XX. *Le livre de la grâce prévenante et de la grâce méritoire, dans lequel il est aussi question des sept dons du Saint-Esprit.* Notre cher fondateur Rulman Merswin a été contraint par Dieu d'écrire ce livre dans les tout derniers jours qu'a duré sa maladie, l'hydropisie maligne dont il est mort aussitôt après. Comme il se refusait à l'écrire par grande humilité et prétextait pour s'en dispenser la grave maladie

¹ Von eime eiginwilligen weltweisen manne, der von eime heiligen waltpriestere gewiset wart uffte demuetige gehorsamme. — ...Do sprach der sinneliche eiginwillige mensehe: ...So bitte ich uch ernstliche von grosser goetlicher minnen das ir mir erlaubent das ich dise selben guoten wort moege abe schriben, wenne ich sú alle gar wol in den sinnen behebet habe,... in der meinungen das ich min leben dernoch... besseren wil und ouch das ich es minen genossen und minen gesellen zöigen und sagen wil. Do sprach der liebe waltprister: Es ist mir lieb und ich erloube dir gerne das du es abe schribest, also das es nieman befinde (von mir)... Also nam der sinneliche... man urlop von dem... waltpristere... des iores do men zalte von gottes gebürte dritzeihen hundert ior drissig und achte ior.

² Das fúnckelin in der selen, das der heilige geist noch vil grosser bekorungen tuot wahssen in eime iegelichen got minnenden menschen also lange untze das zuo iúngest ein gros inbrúnstig hitzig minnen fúr dar ús wart. — ...Vil lieber sun, so nim dise geschrift dise rede also ich sú mit dir geret habe,... der heilige geist der het es durch mich, sin armes gezowelin, dir geschriben. Ifar umb, lieber sun, nim diesen brief und schreip in selber abe an ein kleines buechelin das du enweg gelihen maht wo du truwest recht zuo tuonde...

qui consumait son corps, il lui fut demandé intérieurement par Dieu comment la maladie de son corps pouvait lui être un obstacle, puisque sa tête était restée forte et saine. Il ne lui fut pas permis de s'attribuer ce traité à lui-même; il dut l'inscrire dans le Livre des noces, et l'attribuer, en donnant toute gloire à Dieu, au frère Jean Ruysbroek, le saint ermite de Brabant, ainsi que le dit explicitement le début et le titre de ce livre : *Instruction vraie, profitable et utile, extraite du commencement du Livre des noces, qui a été écrit par un saint ermite du Brabant, le frère Jean de Ruysbroek, et envoyé par lui dans l'Oberland aux amis de Dieu, dans l'année du jubilé 1350*. Une comparaison attentive de ce traité avec le texte bas-allemand de l'ouvrage de Ruysbroek, *La magnificence des noces spirituelles*, montre que Rulman Merswin s'est borné à transcrire, comme il le dit d'ailleurs lui-même, de longs extraits de ce livre, qu'il les a reliés entre eux au moyen de transitions assez courtes, et qu'il les a fait suivre d'une conclusion de peu d'étendue¹. Nous ne croyons pas qu'il lui soit jamais venu à l'esprit de se donner comme le véritable auteur du texte de ce traité, et si dans une des transitions susdites il parle à la première personne², c'est uniquement parce qu'il se place dans ce moment-là au point de vue de Ruysbroek. Ce jugement n'est nullement contredit par la notice qui suit le titre de ce traité dans l'introduction du *Grand*

¹ Die tzierheit der geistlicher brouloffft (Ullmann, *Vier Schriften von Joh. Ruysbroek in niederdeutscher Sprache*, Hannover 1848, 1-147. — L. Surius, *Joh. Ruysbrochii opera omnia, e Brabantio germanico idiomate reddita latine*, Coloniae 1552, f° 303-372: *De ornatu spiritualium nuptiarum libri III*, traduits en français par un chartreux de Paris, sous le titre: *L'ornement des nopces spirituelles*, Toulouse 1619). Voici les fragments de ce livre que Rulman Merswin a copiés: page 1 à page 4, ligne 27; de là il passe sans transition à p. 6, l. 4 et copie jusqu'à p. 11, l. 8; après une courte transition il reprend p. 57, l. 15 et va jusqu'à p. 59, l. 9. Il termine cette première partie de son traité par une brève conclusion, et reprend, après une introduction de quelques lignes, p. 69, l. 22 et va jusqu'à p. 72, l. 13 (en omettant p. 72, l. 1-1. 7); puis il passe à la page 112, l. 28 au moyen d'une transition un peu plus longue que d'ordinaire, et transcrit jusqu'à p. 120, l. 21 (avec une modification assez importante du texte, p. 118, l. 19). Enfin il reprend, après un simple «Nuo verstant», p. 121, l. 20, et s'arrête p. 123, 35.

² La transition entre p. 72, l. 13 et p. 112, l. 28 se termine ainsi: Hie hebe ich ane von den siben goben des heiligen geistes zuo sagende also verre man es zuo worten bringen kan und us sprechen mag, noch dem mi'ch es ouch die heilige geschrift bewiset (V. Engelhardt, p. 366).